

MARIA ALEKHINA

# JOURS D'INSUR- RECTION



Une Pussy Riot témoigne

SEUIL



**JOURS  
D'INSUR-  
RECTION**



MARIA ALEKHINA

# JOURS D'INSUR- RECTION

Traduit de l'anglais  
par Mathilde Ramadier

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

Original UK title : *Riots Days*  
Copyright © 2017 by Maria Alekhina  
All right reserved including the right  
of reproduction in whole or in part in any form

ISBN 978-2-02-137034-8

© Éditions du Seuil, octobre 2017 pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

# Sommaire

|  |     |
|--|-----|
| 0. Prologue . . . . .                                | 11  |
| 1. Mon premier business . . . . .                    | 13  |
| 2. L'église Pussy Riot . . . . .                     | 25  |
| 3. Opération « En fuite » . . . . .                  | 43  |
| 4. Isolement . . . . .                               | 71  |
| 5. Procès russe . . . . .                            | 115 |
| 6. Déportation dans le wagon « Stolypine » . . . . . | 139 |
| 7. L'expérience Perm . . . . .                       | 153 |
| 8. Justice dans la Zone . . . . .                    | 189 |
| 9. No pasarán ! . . . . .                            | 221 |





« Ni chair ni poisson  
("Ni chatte ni Armée rouge") »  
Vieux proverbe russe



## 0. Prologue

Nous avons eu l'idée de faire un film sur la révolution. Un vrai film qui serait projeté dans tous les cinémas. Filmer un poulet congelé qu'on enfonce dans une chatte, c'était bien, mais ce n'était pas grand public. L'art pour les masses est fabriqué à Hollywood. La révolution requiert un grand écran.

Nous sommes allés voir au moins vingt studios en une semaine : bureaux identiques, sourires d'un blanc éclatant. Il nous était facile d'obtenir des rendez-vous – nous étions des stars dans tous les journaux.

« Nous voulons faire un film sur la révolution.

– Quelle révolution ?

– La révolution russe.

– Que voulez-vous dire ? La révolution de 1917 ?

– Non ! Celle qui a lieu en ce moment.

– Mais il n'y a aucune révolution en ce moment. »

Ah, vraiment ?

Dents parfaites. Corps bronzés. Joggings en baskets à la fraîche.

« Nous achèterons votre histoire si vous la vendez.

– Mais, et la révolution ? »



# 1. Mon premier business

L'été était terminé. La nuit tombait tôt. Poutine a annoncé qu'il se présentait pour un troisième mandat présidentiel.

L'hiver magique de 2011. La révolution des Neiges. Que vont-ils écrire à ce sujet dans les livres d'histoire ? Vont-ils seulement la mentionner ? Qu'est-ce que cela va devenir – est-ce le début d'une révolution plus importante ? Nous étions guidés par la conviction qu'un changement était possible – une croyance naïve, puérile, qui peut soudainement se réveiller chez les adultes et est généralement accompagnée de honte et d'un besoin de se justifier. Nous sommes descendus dans les rues. Nous avons écrit et, lettre après lettre, nous sommes devenus une véritable déclaration révolutionnaire. Nous portons des rubans blancs.

## écrit révolutionnaire

Cet hiver-là, le petit agent du KGB grisonnant Poutine et un Medvedev bouffi, avec une tête de poupée, ont décidé de troquer leurs places : Premier ministre contre président. Ou peut-être que l'un d'eux l'a décidé – quelle

différence après tout ? Ils ont appelé cela un « roque », comme lorsqu'on déplace simultanément la tour et le roi sur l'échiquier. Ils ont falsifié les résultats des élections de la Douma<sup>1</sup>.

Nous pensions que, si on lui piquait le cul avec une épingle, Poutine sauterait de son fauteuil présidentiel. Il ferait un bond et serait précipité en enfer. Ses joues charnues et botoxées sauteraient sur les collines et disparaîtraient dans les poubelles de l'Histoire.

### **tout le monde peut être pussy riot**

J'ai commencé à séjourner chez la bassiste et je plaisantais au sujet du milieu universitaire. Je disais : « C'est pourri, c'est moisi. » La bassiste vivait à la périphérie de la ville, dans un grand immeuble. Dans son appartement, il y avait un portrait de Beethoven et une couverture en faux léopard sur le canapé. Nous discussions jusqu'à 5 heures du matin et regardions beaucoup de films de Pasolini.

Nous n'aimions que les héros. La révolte des étudiants français en 1968, l'avant-garde russe des premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. En même temps, nous lisions Alexandre Vvedenski, un poète assassiné par Staline dans un convoi entre Kharkiv et Kazan qui le conduisait à une colonie pénitentiaire. Un week-end, je me suis enfermée dans la pièce où la bassiste gravait des CD. J'allais faire un pochoir pour un T-shirt. J'avais décidé que je devais faire un T-shirt révolutionnaire. Je n'ai même pas remarqué que la nuit était tombée.

## t-shirt révolutionnaire

Lorsque je suis revenue dans la cuisine, elle était pleine de filles. Le sol était carrelé en noir et blanc, comme un échiquier. Les filles portaient des robes aux couleurs vives. Elles se disputaient si fort qu'on devait les entendre deux étages plus bas.

« Regardez le T-shirt que j'ai fait », leur ai-je dit. J'étais très fière de ce premier T-shirt que j'avais confectionné moi-même.

« Céder un peu, c'est capituler beaucoup !<sup>2</sup> » était-il écrit au pochoir, avec un marqueur permanent noir. J'avais passé près de cinq heures dessus. Le T-shirt était vert. Telles des furies, les filles étaient occupées à découper des trous dans des cagoules tricotées et colorées.



La nuit du 4 décembre, il y a eu une marche le long de Tchistye Proudy, après les bâtiments du FSB, où les prisonniers sont enfermés. Les feux rouges des torches. Température : 4 °C. Vent : 8 km/h. Humidité relative : 88 %. Brume. Arrestations.

**4 °C, 8 km/h, 88 %**

Les prisonniers suspendent une banderole rédigée avec des marqueurs. Les marqueurs sont interdits en prison. Ils l'accrochent à l'extérieur des barreaux en tendant les mains par les interstices. On peut lire : « Juge Moskalenko – brûle en ENFER. »

La juge n'a pas brûlé en enfer. Elle y vit. Elle travaille toujours à la Cour suprême. L'ébauche de la première manifestation de grande envergure de la révolution était en cours. Une protestation de rue très importante, juste à côté de l'enceinte du Kremlin.

La police antiémeute était sur place. Nous sommes arrivées place de la Révolution, le 10 décembre 2011.

**vous ne pouvez même pas imaginer  
que nous existons**

En janvier, nous, les Pussy Riot, avons commencé à répéter dans une ancienne usine. Après un certain temps, les agents de sécurité n'étaient plus surpris de nous voir. Oh, encore ces filles. Qui portent d'étranges collants de couleur, des cagoules bizarres. La Russie est un endroit étrange, de toute façon. Katia<sup>3</sup> a dit : « C'est curieux qu'ils ne posent jamais de questions. » Elle trouvait louche qu'ils nous permettent d'aller et venir ainsi. Mais les agents de sécurité faisaient juste leur boulot, en buvant de la bière et en regardant la télévision.



« C'est une de leurs lubies. Ils envoient neuf personnes à un endroit, vingt à un autre ; dans certains pays, ils ne jugent pas nécessaire d'en envoyer du tout. S'ils veulent enseigner quelque chose, ils feraient mieux d'apprendre à leurs femmes à faire de la soupe aux choux ! »  
Vladimir Poutine à propos des observateurs européens lors de l'élection présidentielle russe, 2008

### **petites lubies**

On a besoin de répéter au moins un mois pour organiser une action. Lorsqu'on y sera, on n'aura droit qu'à une seule prise.

On traverse un grand hall dans une ancienne usine, on pose une échelle, on monte les échelons un par un jusqu'au rebord de la fenêtre. On hurle une chanson. Trente, quarante fois d'affilée.

### **sois prêt**

Après chaque répétition, un sac volumineux et lourd sur le dos, je prenais le dernier bus, presque vide, jusqu'au métro, puis sautais par-dessus le tourniquet, juste à temps pour attraper le train. Je n'avais jamais assez d'argent pour payer le trajet.

## **saute**

Le Kremlin est sur les dents. La télévision nie qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. *Capotes* – c'est le mot que Poutine employait pour décrire les rubans blancs de l'opposition. Il voulait dire que ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui n'étaient qu'une protection pour bite molle. Ouais, c'est ça.

## **poutine a pissé dans son froc**

Les petites tours du Kremlin étaient sombres ; la neige était blanche. Ils avaient l'habitude d'exécuter des gens sur Lobnoye Mesto.

Sur Lobnoye Mesto, il y a une plate-forme ronde en pierre qui ressemble à un lieu d'exécution. Elle est entourée de murs en pierre, hauts d'environ un mètre quatre-vingts. C'est comme un grand tonneau coupé en deux. Une trentaine de personnes peuvent tenir à l'intérieur.

Sur la place Rouge, directement face au Kremlin.

Le tsar y a lu des décrets – des *ukases*. Et déclaré des guerres.

En 1968, huit dissidents ont grimpé sur Lobnoye Mesto pour protester contre l'invasion de la Tchécoslovaquie.

## **pour la liberté – la vôtre et la mienne**

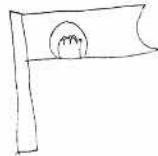
C'était une protestation sans précédent dans la Russie soviétique. Les autorités ont répondu par des peines de prison et un traitement psychiatrique forcé.

Dans les années 1990, Alexandre Brener, un artiste qui avait été incarcéré dans une prison néerlandaise pour avoir dessiné le symbole du dollar sur un tableau de Kasimir Malevitch, a sauté tout autour de Lobnoye Mesto en sous-vêtements, avec des gants de boxe. Il criait, à l'attention du Kremlin : « Sors de là, Eltsine ! »

Aux informations, Brener a été traité de « hooligan ». En 2000, Eltsine a démissionné et fait de Poutine le président. Ce dernier a dit : « Nous avons besoin de stabilité. » La stabilité, c'est ainsi qu'il se nommait lui-même.

## **planchers débarrassés, stabilité en place**

Lorsque les Pussy Riot ont joué sur Lobnoye Mesto, nous avons déployé un drapeau violet avec le symbole de la femme, un poing serré en son centre. Nous étions huit, comme les huit dissidents de 1968.



## **révolution sans le caravage**

Alors que nous préparions notre action sur la place Rouge, des tableaux du Caravage étaient acheminés à Moscou. Mais il n'est pas facile d'apporter une échelle dans un musée. Je ne suis pas allée voir l'exposition du Caravage.

Quelle chose étrange à faire pendant la période du Noël russe, ai-je pensé en rentrant à la maison après la répétition, à travers les bois.

Pendant la répétition, l'ampli de la guitare s'est mis à fumer. Katia s'est précipitée et a réussi à le réparer. C'est une spécialiste des sous-marins nucléaires. Et dire que certains d'entre nous n'étaient même pas capables d'installer deux ou trois logiciels sur l'ordinateur.

- « De la fumée – c'est cool !  
– Nous avons besoin de fumée !  
– Il n'y a pas de fumée sans feu !  
– Apportez une affiche et brûlez-la ! »

Ainsi, alors que nous chantions « Poutine a pissé dans son froc », nous avons décidé de mettre le feu à une affiche de Poutine embrassant Kadhafi. Nous avons longtemps répété la partie avec le feu : il allait faire froid, nous allions devoir arroser l'affiche avec du kérosène. Nous nous sommes rassemblées dans la vieille usine et avons mis le feu à l'affiche, jour après jour : la dérouler, l'arroser, l'allumer, le tout presque simultanément.





RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2017. N° 137031 (0000000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE